

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

Samedi 2 août 1913.

Jeu 31 juillet 1913. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

L'Opéra Français

Une bonne nouvelle que nos lecteurs seront certainement heureux d'apprendre. La saison d'opéra pour l'hiver prochain, est une chose certaine. Elle aura lieu sous la direction de M. Affre, le ténor de grand talent qui a fait si longtemps partie du grand opéra de Paris, et que nous avons eu le plaisir d'applaudir à la fin de la saison dernière.

M. Affre a demandé que la souscription de \$15,000 soit garantie avant qu'il se décide à emmener une troupe. Cette garantie a été signée par M. Philip Werlein. Un fonds de garantie a été souscrit par le comité de l'Association de Commerce et par le Maire, M. Martin Behrman. Jusqu'à présent les signataires du fonds de garantie sont MM. le maire Martin Behrman, W. B. Irby, Albert Berton, Théodore Grunewald, E. H. Farrar, Général Assène Perrilliat, L. P. E. Giffroy et autres.

Le geste de ces messieurs a assuré la saison d'opéra à la Nouvelle-Orléans. Il reste maintenant au public à faire son devoir en mettant de suite l'opéra sur une base convenable. Les garanties qui ont été données sont absolument désintéressées et guidées par un but d'intérêt public.

Le public de la Nouvelle-Orléans n'a jamais manqué de répondre favorablement toutes les fois qu'on a fait appel à lui pour une bonne cause, et il n'est pas possible que les signataires de la garantie aient à supporter une perte pour avoir engagé leur responsabilité, dans l'intérêt de la ville en général.

Tous ces jours-ci, nombreuses ont été les personnes qui sont venues au bureau de location porter leurs souscriptions.

Nous ne doutons pas que tous ceux qui s'intéressent à la musique et au maintien de la culture artistique en Louisiane, ne soient heureux de venir en aide à l'opéra qui est une institution inséparable du nom de la Nouvelle-Orléans, surtout dans l'esprit des nombreux touristes, qui viennent l'hiver, visiter notre ville.

Le résultat est que les meilleurs loges ainsi que les fauteuils sont retenus; et, suivant les apparences la souscription pour la saison prochaine, promet d'être une des plus fortes depuis de nombreuses années.

Voici jusqu'à présent quels sont les souscripteurs: Mme A. J. Cassard, Mme John A. Morris, Mme D. A. Miliken, Hy. Beer, Walter Denegre, Walter Stauffer, Morgan Whitney, H. Laroussin, Col. W. G. Vincent H. T. Howard, S. T. Alcius, Mme Andrew Stewart, Jos. H. DeGrange, Tom Sloo, Paul L. Godchaux, Jos. Friend, Maurice Stern, Léon Fellman, Louis P. Rice, Hunt Henderson, I. L. Lyons, H. de la Vergne, W. R. Irby, E. H. Bright, Mme Geo. Aldige, C. E. Allgeyer, Mme L. S. Clarke, Philip Werlein, Mme Philip Werlein, Sr., L. C. Quintero, Geo. W. Nott, H. McCloskey, R. W. Wilmot, C. H. Hyams, George W. Clay, Mme William Mehler, R. H. Downman, J. G. Dufour, W. M. Bourguieres, J. J. Gannon, Wm. Warren, Mme S. G. Scott, Louis S. Borst, Miles G. et M. A. LeSassier, Mme K. Young, Gus Mayer, Theo. F. Lapeyre, Théo. Grunewald, Ben Isaacs, Général A. Perrilliat, A. Bassotti, Maison Blanche, Ltd., D. H. Holmes, Ltd., E. Seyella, St. Charles Hotel, Monteloume Hotel, Mme H. J. Litcher, Orange, Tex., F. B. Williams, J. F. Merrill, A. P. Sauer, A. Breton, Sidney T. Lewis, Jr., S. Pfeiffer, F. Lauduney, Alb. Tolodano, Jas. Cullen, Wm. Mason Smith, Jules Andrien, Mme Isadore Newman, R. Cohn Co., Alvin P. Howard, L. A. Wogan, Chas. Dittman, Paul L. Godchaux, George H. Davis, Mme R. D. Solari, Mme C. S. Cammack, Jos. Kohn, H. Weil, H. Mugnas, Paul L. Gelpi, Sam Weis, Marion Weis, Dr. J. D. Weis, F. J. Dreyfous, Léon C. Simon, Grefoy

Stone, M. Jaubert, C. M. Pitard, E. H. Farrar, Jos. S. Flaudry, J. Galatoire, J. Alcatoire, J. A. Mailles, Mme A. M. Cook, H. L. Lazarus, Wm. Henry, J. A. Badger, W. P. Simpson, F. Jaubert, C. A. Tessier, J. W. Phillips, Henry E. Gumble, Fred Bultman, Jr., E. J. Forstall, Theo. H. Lyons, L. E. Lyons, W. A. Mysing, Dugan Piano Co., Coleman E. Adler, D. et J. Pokorny, Simon Abraham, G. Ad. Blaffer, S. E. Worms, F. S. Weis, Mme P. Mallard, Sig. S. Levy, Mme Henry Newman, Joseph Dinspiel, G. M. Eisenman, Edward Godchaux, H. G. Parker, Al. Tujague, F. L. Levy, Dr. E. S. Lewis, L. P. Giffroy, F. Alcatoire, Conrad Kolb, White Bros., The Fashion Store, W. P. Flower et Neal M. Leach.

Rosette dans les Cerisiers

M. de Blède-Carde tassa la prise et descendit dans son verger. Nos beaux fumeurs ne soupçonnaient pas le bien-être d'un preneur de pipe, ni ce que peut aspirer d'une matinée rustique qui se lève dans la rosée et le soleil une marine libérée et bien ouverte. C'est pour en avoir connu depuis longtemps le prix que M. de Blède-Carde tenait à la main sa tabatière en or pleine d'un bon tabac qu'il avait rapé lui-même. Court, rond, le visage chaud et le poil gris, l'œil bleu aiguillé de gaillardise, il suivait allègrement le petit chemin couvert d'herbe mûre comme un pré. Dans le vallon, l'encelme, avec le son plus fin de la bigorne, le tintement de la faux qu'on repasse ou qu'on pique soumettait l'angélus du travail. Et tout à coup, un souffle diligent courut dans le verger. Les épouvantails éperdus ressemblaient à des hommes politiques, chaque arbre eut son claqueur, tandis que s'élevaient en vols brusques des bandes de charbonnets et des parties de manges.

— Ah! ah! s'écria M. de Blède-Carde, il n'est pour voir que l'œil du maître. Il est vrai que sur les guigniers, bigarreaux, griottiers — Jaboulay, Montmorency, Belle de Châteaugay, Reine Hortense... — on les cerises, de l'ambre blond à la pourpre noire, se balançaient en bouquets étincelants, les petits moulins à vent se mirent à tourner. Trop tard! A la cime des arbres, les premiers fruits touchés par le soleil et troués par les bees pillards montraient leur noyau comme un œil dans un orbite.

— Eh! dit M. de Blède-Carde, il n'est que temps d'aller prévenir les cueilleuses. Il prenait ainsi à louage, chaque année, dès la pointe de juin, douze femmes ou jeunes filles qui emplissaient de folie son verger. Les hommes, dans un chah, s'employaient à disposer les cerises dans des caisses de bois tendres, luisants, rangés comme des billes, guignes et bigarreaux paraient pour la grand'ville.

M. de Blède-Carde ne possédait guère d'autre revenu. Il avait brûlé sa fortune aux chandelles de Paris, qui est, comme on sait, la ville lumière. On l'avait vu, autrefois, traîner à la belle saison des amis élégants. Le soir, on dînait sur la terrasse, et l'on chahutait aux étoiles. Quand l'automne chassait avec ses vaines feuilles toutes ces frivolités, on savait que M. de Blède-Carde "faisait la fête" à Paris. Mais un jour, après l'infidélité de la fortune et de ses dames, il s'était réfugié dans sa gentilhommière pour y vivre de l'ombre des souvenirs et de sa richesse. Afin d'ajouter à ses deniers écus, ayant vendu bois, piéris et moulins, il s'était constitué dans une terre calcaire et élevée un verger de cerisiers haïtifs. Il se vengeait de la guigne en le cultivant. De la sorte, il se jouait heureux. Il était certain; il eût cru déroger en tenant tout autre emploi. Mais gouverner, comme un Verturne, deux cerisiers de bonne race, cela valait un bénéfice et c'était un royaume. Tous ses arbres, un surplus, étaient greffés en écusson. Il se reposait ainsi, parmi sa petite seigneurie agrée où les tours débonnaires étaient transformées en pigeonnières, dans un équilibre tardif et benoit. De bon vin, peu d'amis, quelques vieux livres, cela valait bien des vanités plus voyantes.

Avant tout, il vivait pour sa cerisaie. Sa haute chambre était une chambre de guet. Il était les brumes lourdes qui enfument les vallons, il surveillait les claires lueurs d'avril quand les premiers cerisiers en fleurs, tendres sur la soie bleue du ciel ainsi que dans les estampes japonaises, répandaient une odeur douceâtre qui envahit les ruelles. Et si le soleil, au matin, découvrait des pétales rosés, il s'en allait disant: "Nous avons gagné." Par les belles saisons, en revanche, son visage rougissait comme le bigarreau jaboulay, lequel, gros, carmin

veiné de pourpre, mûrit dans la première semaine de juin. Mais le temps de la cueillette était le plus joli temps. Douze femmes ou jeunes filles, parfois d'avantage, perchait dans le verger, et d'aucunes si plaisantes! On voyait de si ronds moulins sur le barreau des échelles, il y a tant de bons hasards parmi les branches! M. de Blède-Carde, il est vrai, n'acceptait que de jeunes personnes. La cueillette exigeait des pieds agiles et des corps légers. Encore fallait-il que les ouvrières fussent preuve de quelque voix. N'étaient agréées que celles qui pouvaient chanter.

Les engagements se faisaient communément vers la mi-mai, lorsque la récolte prend forme. Les anciennes se présentaient pour la bonne règle, les nouvelles étaient reçues dans une salle où de vieux portraits dans leur pâte obscure et craquelée toisaient ces villageoises comme des intruses.

— Ah! ah! disait M. de Blède-Carde, nous nous appelons? — Rosette. — Nom charmant, ma mignonne, et qui fait image. Savons-nous chanter? — Un peu, monsieur le baron. — Ah! ah!

Et chaque fois, depuis trois ans, M. de Blède-Carde posait la même question à Rosette. Puis, l'esto comme une maltraitée à danser, il accordait son violon, un violon rouge fait avec le bois d'un vieux cerisier de la baronnie.

M. de Blède-Carde n'était pas un doux toqué, pas même un bon original — c'était un sage. Sa fantaisie dénonçait un homme pratique, voire un peu sévère. S'il voulait que ses cueilleuses chantassent, c'était... c'était pour qu'elles n'oussent point loisir de manger des cerises. Douze femmes ou filles, de l'aube au soir, l'espace de quatre à cinq semaines, auraient englouti, en effet, tout le profit d'une saison. Aussi, M. de Blède-Carde exigeait-il, dès en entrant dans le verger, l'équipe attaquée une "canzonette". Il y avait ainsi vingt romances: des tendres et des folles et, comme vous pensez, c'étaient les folles que les cueilleuses préféraient.

M. de Blède-Carde, en particulier, leur en avait composé une où la fèvre des amoureuses était comparée aux cerises. Sous les arbres, l'œil au guet, l'oreille aux écoutés et sa tabatière aux doigts, M. de Blède-Carde allait et venait. Il possédait admirablement son chœur. Il savait quand la brunette du moulin faisait la tierce et qui se le refrain arrivait un peu sourd de ce côté, c'est que Fleurette et Basille avaient débrouillé quelque griotte. Car il ne fallait pas s'interrompre. Et dame! l'on était bien payé chez M. de Blède-Carde. Puis c'était là un métier propre, coquet, un vrai métier de jeune fille et le baron ne demandait guère, en marge du travail, que de petits baisers qu'on lui laissait prendre. C'était le samedi soir, d'ordinaire, à l'heure de la paye. Les filles avaient une odeur de fruit mûr. Toute l'âme de la saison et du verger était sur leur bouche. Et c'était leur façon de donner quittance.

Mais Rosette, entre toutes, retenait les desirs de M. de Blède-Carde. Elle était mince avec des cheveux sauvages, des yeux si noirs qu'ils donnaient à ses paupières un air de fatigue amoureuse. On la sentait ferme, souple, roulée comme un bon cigare, et pour ce cigare-là, M. de Blède-Carde eût bien renoncé au tabac à priser.

Mais Rosette riait au nez de M. de Blède-Carde. A chaque saison, il lui faisait le même compliment, et il y songeait toute l'année. Il était pareil à un cerisier qui n'aurait porté qu'une cerise. Mais tout son cœur tremblait dans l'aveu — un "cœur-de-pigeon", pensait Rosette, qui aimait fort cette variété de bigarreau. Elle était jeune, elle avait quinze ans encore en bouton quand elle était venue. Sa voix restait incertaine, agaçante comme un fruit vert. Mais chaque année Rosette apportait un sourire plus entendu, un regard plus averti. Et si M. de Blède-Carde lui volait un baiser par surprise, c'était lui qui rougissait.

Or, cette année-là, quand il eut averti ses cueilleuses, M. de Blède-Carde tomba malade. Il tomba vraiment, il s'abattit la tête bourdonnante, les yeux rouges, en revenant de la cerisaie.

Ce fut à sa vieille gouvernante, Gendrossou, maigre, guêchue, épineuse et ridée, qu'échut le gouvernement des ouvrières. Gendrossou manquait peut-être d'expérience, mais elle avait l'œil et la langue. M. de Blède-Carde, doucement, écoutait sous ses fenêtres les femmes chanter dans les bigarreaux. Il reconnaissait les garçonniers. Il reconnaissait lui-même. C'était Basille qui tournait en drôle de quelque rime inconnue. Mais il écoutait surtout Rosette; sa voix était un petit filet verte dans le chœur égal et monotone. Cependant, des bourdonnements assillants les contraignaient, une cigale, avec un grés

nissement de miridon, passait au bec d'un oiseau. Un rayon alimait l'or de la tabatière dont le coflet patinait un bol de potion. Rosette, hélas! s'interrompait bien souvent.

— Monsieur, disait l'aigre Gendrossou, cette gamine travaillait mal; je la remerciais.

— Elle est bien jeune, ma bonne, plaçait timidement M. de Blède-Carde, il faut être indulgent.

Le lendemain, Gendrossou se montra plus irritée encore. — Il faut que je me lève, songea M. de Blède-Carde; elle me la congédierait. Et je n'oserais jamais la défendre trop fort. Si Gendrossou, en effet, allait supporter...

Or, il fallait à M. Blède-Carde cette petite voix surette dans son verger et dans son cœur. Mais, resté seul, il ne put se vêtir et se laissa choir sur le bois du lit. La cerisaie chantait. On le releva demi-mort. Quand il eut un peu retrouvé ses esprits, il entendit Gendrossou grogner entre ses dents:

— Il faut à tout prix renvoyer cette Rosette. — Elle mange donc beaucoup de cerises? balbutia M. de Blède-Carde. — Pis que cela, monsieur, elle se laisse embrasser par un gamin des expéditions, vous savez, cet effronté de Pivert? M. de Blède-Carde sentit son cœur se serrer. Ce fut comme une fleur qui se referme sous l'aiguillon d'une abeille. Voilà donc pourquoi Rosette, la semaine passée, avait refusé la livre! Comme c'était triste, quand on avait pu, vingt années durant, traiter l'amour à la cavalière, comme c'était triste de porter un gros ventre, des cheveux gris et de priser, même dans une tabatière en or. Toute la nuit, M. de Blède-Carde eut le délire.

Avant le jour, on dut appeler le docteur, gros homme bourru qui déclara: — Mais il est fichu! — Qu'est-ce qu'il a donc? demanda respectueusement Gendrossou, qui trouvait plus hargneux quelle. — Ce qu'il a? qu'est-ce que ça peut bien vous faire? Il a... qu'il n'en a pas pour une heure de vie. Et je n'y puis rien.

Il s'en alla. Les merles commençaient d'éveiller l'aube dans la cerisaie; ils faisaient songer à des compagnons qui "siffient" sous sa fenêtre quelque camarade attardé. Bientôt s'éleva le chœur des ouvrières. M. de Blède-Carde s'accouda sur son lit. Il écoutait. C'était par sa "canzonette" que l'on commençait. Entre toutes, il reconnaissait la voix de Rosette. Savait-elle, l'insoucieuse, que c'était sa bouche qui en avait inspiré le refrain? Il éprouvait une grande douceur à songer que l'espiègle fille répétait ces rimes et cet air. Mais bientôt la voix de Rosette se tut. M. de Blède-Carde mit la main sur son cœur et retomba sur le lit.

On l'entendit alors qui, d'une petite voix de tête, lointaine, étouffée, déjà perdue dans la mort, chantonait doucement. Il chantonait pour donner à Gendrossou l'illusion que Rosette continuait de travailler au lieu d'embrasser cet effronté de Pivert, il chantonait pour qu'on ne renvoyât pas Rosette.

LEON LAFAGE.

Comme elle-même a continué la tradition, ce sont donc trente-trois filles qui se sont succédées sans interruption. De sorte que la plus jeune des fillettes peut dire: — Je suis la onzième fille de la onzième fille de la onzième fille de mon arrière-grand-père. C'est un peu compliqué mais assez curieux.

CEUFS DES ANTIPODES. La Nouvelle-Zélande expédie des œufs en Angleterre.

Le gouvernement néo-zélandais vient de faire une tentative qu'il convient de signaler à tous les éleveurs de volaille. Il y a six semaines, sur l'initiative du département de l'agriculture de la Nouvelle-Zélande, le vapeur "Roturna" embarquait à Auckland 300 œufs, qui, durant le long voyage des antipodes à Londres, furent maintenus constamment dans une température de 45 degrés Fahrenheit (soit entre 7 et 8 degrés C.). A leur arrivée à Londres, on constata qu'ils étaient aussi frais que des œufs nouvellement pondus, malgré leur voyage de 16,160 milles, et ils trouvèrent acheteur au cours du jour, soit 8 shillings (82 les 10 douzaines). Les déchets par rupture durant le transport avaient été presque nuls. Cet essai, très encourageant, sera suivi de nouveaux envois plus importants, et l'on prévoit que les œufs de la Nouvelle-Zélande deviendront de redoutables concurrents pour ceux de Russie et du Danemark, qui alimentent en grande partie les marchés anglais.

GRACE AUX PETITS OISEAUX. LES CROCODILES N'ONT PAS BESOIN DE BROSSA A DENTS.

Les découvertes faites par des explorateurs ou des naturalistes ont maintes fois prouvé que les crocodiles extraordinaires rapportés par Hérodote étaient basés sur des faits absolument exacts, au lieu d'être, comme on nous l'a souvent enseigné au collège, les fantaisies d'une ardente imagination.

Pendant longtemps, par exemple, on avait cru que les races d'hommes nains vivaient dans une contrée lointaine et mal définie, auxquelles il fait allusion, avaient plus d'un lien de parenté avec les habitants du royaume de Lilliput. Mais, depuis, Schweinfurth et d'autres explorateurs ont découvert et étudié dans la région des grands lacs en Afrique, différentes tribus de nègres nains: Akkas, Bayagas, Tikki-Tikki, etc.

Or voici que dans un ouvrage fort intéressant consacré aux étranges amitiés entre animaux, M. Edouard Step, naturaliste très distingué, confirme une fois de plus qu'Hérodote était un profond observateur.

Il s'agit des minuscules oiseaux qui, sur les bords du Nil, vivent en compagnie des crocodiles. Non seulement la présence des terribles sauriens ne les effraye pas, mais, parasites hardis, ils viennent se poser sur leur dos, quand ils dorment au soleil, s'aventurant jusqu'à la terrible goule qui ne ferait d'eux qu'une toute petite bouchée.

Pour quelles raisons ces oiseaux recherchent-ils la société des crocodiles? Deux-mermes? C'est ce que M. Edouard Step a cherché. On savait déjà que d'autres oiseaux aimaient se poser sur le dos des hippopotames pour venir y picorer des insectes et l'on se doutait bien que le parasite ailé du crocodile poursuivait un but analogue. Le naturaliste vient d'établir que c'est surtout la bouche du caiman qui l'intéresse. Il vient chercher des débris de nourriture entre les dents pointues de la terrible bête pendant son sommeil, de sorte que celle-ci a toujours la mâchoire dans un parfait état de propreté.

LA TOUR PENCHÉE D'EMS.

Whitney-Central Banks. OÙ SONT-ILS? Pour une location annuelle minime vous pourrez passer l'hiver au soleil et dans nos caisses, qui sont garnies tout d'or.

UNIVERSITÉ TULANE DE LA LOUISIANE. Tous départements des Arts et Sciences, Mécanique, Loi, Médecine, Pharmacie, Art Dentaire. Pour catalogue et informations s'adresser au secrétaire de l'Université Tulane, Station 20, Nouvelle-Orléans, Lne.

LOYOLA UNIVERSITY. Cours régulier de quatre préparatoires pour les bacheliers-ès-Arts et-ès-Sciences. Pour le catalogue et les détails s'adresser LOYOLA UNIVERSITY, New Orleans, La.

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd. 323 Chartres Street NEW ORLEANS. SPÉCIALITÉ DE TRAVAUX EN FRANÇAIS. Traductions en Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais.

Jackson Brewing Co. PURE FOOD BEER. L'atmosphère de la Prohibition est un malheur pour le monde et de la même sorte que l'atmosphère du Partisanisme. Les deux sont aussi opposés à la liberté que les États-Unis le sont à la tyrannie.

LES LIGNES DE CHEMINS DE FER DU GLOBE. La longueur totale des réseaux de chemins de fer qui sillonnent le monde entier dépasse 625,000 milles. En 1910, la répartition était la suivante: Allemagne 37,500 milles, Angleterre 23,400, France 30,700, Italie 10,560, Russie 37,000, Etats-Unis 240,000.

L'OR DANS LES ARDENNES BELGES. Hâtons-nous de dire qu'il ne s'agit pas d'un nouveau Glondyke aux portes de la France, mais simplement d'une constatation d'intérêt scientifique. M. de Raux, de l'Université de Liège, dans une communication à l'Académie des Sciences de Belgique, rapporte qu'il a, cette année, découvert de l'or dans les alluvions de certaines rivières d'Ardenne. La région aurifère se trouve en Allemagne, elle va depuis Weismes jusqu'à Poteau et Baraque de Fraiture.

LE MEILLEUR BREUVAGE SOUS LE SOLEIL. Cette boisson est la bienvenue dans toutes les parties, en tout temps et partout. Elle est pétillante de vie et de savoir. DEMANDEZ L'ORIGINAL. REFUSEZ LES IMITATIONS. Écrivez pour le prospectus gratuit.

Coca-Cola. THE COCA-COLA COMPANY, ATLANTA, GA.